Document généré le 5 juin 2025 10:18

XYZ. La revue de la nouvelle

L’aspirante au bonheur

Danielle Dussault

Numéro 58, été 1999

Bals

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4410ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dussault, D. (1999). L’aspirante au bonheur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (58), 51–52.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'aspirante au bonheur

Danielle Dussault

Par la porte légèrement entrebâillée, on aperçoit une jeune fille étendue sur son lit. Entre ses mains osseuses, un livre à la couverture molle semble contenir des secrets. En dépit de cette faiblesse de caractère, le livre incite pourtant à la lecture. Aussi, c'est à l'aide d'un couteau que l'adolescente coupe les pages encore unies. Elle pourrait tout sectionner de ces pages qui s'affectionnent, se tiennent par la main à force d'avoir peur, mais non. Elle préfère ainsi les découper une à une, poursuivant ainsi une lecture qui oblige à la lenteur.

Ce livre appartient à la bibliothèque de ses parents. Il n'a jamais été lu, manifestement. La chose paraît évidente, puisque les pages n'ont pas été séparées les unes des autres. Il plaît à l'esprit d'imaginer que ce livre a été écrit, dans un souffle continu, sans que l'auteur interrompe jamais vraiment le fil de sa pensée. Il s'agit sans doute de l'œuvre d'un écrivain qui avait tout son temps et beaucoup d'argent ou encore de quelqu'un qui savait encore rêver de…

Au chapitre huit, il est question d'un bal. C'est décrit depuis le point de vue d'une femme, une Française déjà mariée, jeune pourtant, comme seuls les personnages de rêve savent l'être. On compare cet être empreint de nostalgie et de romantisme à Emma Bovary. Elle aurait pu s'appeler Murielle Guilbault ou peut-être encore aurait-elle pu porter le nom d'une obscure jeune fille morte. Peu importe le nom, au fond ce qui compte, c'est qu'à cet âge, elles rêvent d'un bal. Depuis des temps immémoriaux, toute jeune fille imagine hardiment que l'amour et la vie, intimement confondus, vont intervenir autrement pour elle et par elle. Il plaît divinement à l'esprit de croire

qu'on ne reproduira pas les catastrophes d'ennui des précédentes générations.

Dans le pire des cas, l'aspirante au bonheur entre dans la salle illuminée, elle a des papillotes arrimées à un vêtement de soie, son estomac est noué, son œil surveille le potentiel admirateur et s'y accroche alors éperdument. Elle danse la valse, persuadée qu'elle y est pour de vrai, comme dans *La mélodie du bonheur*, et son cavalier la fait tourner, deux fois plutôt qu'une, ce qui n'est pas sans la séduire.

Dans un cas moins contagieux, l'adolescente est élevée à l'époque de la grande noirceur, cette étouffante période, semble-t-il, où le clergé contrôlait les écarts de conduite ; une époque, singulièrement décriée, où les adolescents avaient pourtant le droit de danser très tard, jusqu'au petit matin, à la condition d'assister ensuite à la messe. Ma tante ne manque pas de me raconter ces souvenirs qui sèment encore dans ses yeux une lumière fragile et vacillante. La messe avait de quoi ensemencer, dans le terreau du romantisme, les pensées les plus sentimentales ! Quoi de plus beau alors que de pouvoir rêver à l'amour devant l'exigence religieuse !

Seulement, même aujourd'hui, à l'heure où les baby-boomers se réunissent dans un cinq à sept indigent pour parler des années fastes, la jeune fille, dans le moins pitoyable des cas, pense toujours à ce fameux bal dont est hypothéqué son précieux imaginaire. La modernité n'y a rien changé, n'allez pas croire ! Les bals de finissantes du secondaire cinq en sont un vibrant témoignage. Emma Bovary… vivante plus que jamais ! Qui ne saurait alors être séduit par cette adorable fille qui rêve encore à un bal et qui n'a pourtant rien à raconter à ce sujet puisque… depuis toujours, elle est entre deux âges. Son existence constitue le vide dans la Voie lactée, un phénomène qui n'a pas marqué l'histoire. Ainsi, jamais une seule fois dans sa vie n'a-t-elle laissé danser son âme au son de la valse. Comment pourrait-elle même faire autrement ? Car il faut bien témoigner de son époque quand on n'appartient à aucune génération.